STREAMING opéra. ARTE, sam 8 août 2026 depuis Salzbourg. BIZET : Carmen [Asmik Grigorian (Carmen), Jonathan Tetelman (Don José)… Carrizo / Currentzis]

ARTE diffuse ce samedi 8 août 2026 (22h30), l'opéra Carmen de Georges BIZET [1875], capté au Festival de Salzbourg 2026 dans la mise en scène de Gabriela Carrizo, sous la direction de Teodor Currentzis, avec dans les rôles principaux, la bouleversante Asmik Grigorian dans le rôle-titre et l'ardent Jonathan Tetelman en Don José…

Les Festivaliers (et les internautes qui suivent chaque streaming depuis Salzbourg) retrouvent dans cette nouvelle production attendue, la soprano incandescente **Asmik Grigorian** qui avant cette Carmen pleine de promesses, a chanté in loco les 3 rôles du Trittico de Puccini, mais aussi Lady Macbeth (Macbeth de Verdi, 2023) ; soulignons aussi le ténor qui monte

qui monte, véritable challenger de Kaufman, **Jonathan Tetelman** (puccinien et verdier né : il a incarné Macduff dans Macbeth de Verdi aux côtés d'Asmik Grigorian), interprète aussi ardent que nuancé…
Que donnera la performance de ses deux interprètes remarquables (entre autres) dans l'espace théâtral imaginé par la bouillonnante et surprenante **Compagnie Peeping Tom** ? Réponse samedi sur Arte. Plateau prometteur, direction affûtée voire électrique, mise en scène à la theatralité radicale aussi délirante que poétique [la signature de la compagnie **Peeping Tom**], cette. Nouvelle distribution de Carmen devrait créer l'événement du Salzbourg 2026…



DIFFUSION sur ARTE le **samedi 8 août 2026 à 22h30**. **VOIR Carmen de BIZET – avec Asmik Grigorian, Jonathan Tetelman…** Par Gabriela Carrizo (Cie Peeping Tom) / Teodor Currentzis : https://www.arte.tv/fr/videos/132674-001-A/georges-bizet-carmen/

Informations CLÉS :
Œuvre : Carmen de Georges Bizet (1875)
Lieu : Grosses Festspielhaus, Festival de Salzbourg 2026
Mise en scène et chorégraphie :
Gabriela Carrizo (Cie Peeping Tom)

Direction musicale : Teodor Currentzis

Interprètes principaux :

Asmik Grigorian (Carmen),
Jonathan Tetelman (Don José), Kristina Mkhitaryan (Micaëla),
Davide Luciano (Escamillo)

Date de diffusion TV :
Samedi 8 août 2026
à 22h30 sur ARTE

Durée : Environ 3 heures

_____

CRITIQUE, festival. 20e GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL (Eglise de Rougemont), le 3 janvier 2026. Asmik GRIGORIAN (soprano), Tommaso LEPORE (pianiste)

Pour continuer en apothéose la 20e édition du Gstaad New Year Music Festival – après les récitals de Vittorio Grigolo, Cecilia Bartoli, Placido Domingo, Marina Viotti (l'avant-veille 1er

janvier) et du duo M. Spyres / A. Bartoli (le 2) - , il fallait une artiste capable de résumer en une soirée toute la magie de l'art lyrique. La programmation a trouvé son joyau absolu : la soprano lituanienne Asmik Grigorian, accompagnée par le pianiste italien Tommaso Lepore, a offert à l'Eglise de Rougemont un récital qui restera gravé dans la mémoire des *Happy Few* présents. Devant un public conquis d'avance, la diva a une nouvelle fois prouvé qu'elle est bien – à nos yeux – la plus grande gloire lyrique de notre époque !

Née à Vilnius en 1981, fille de deux grandes voix (le ténor arménien Gegam Grigorian et la soprano lituanienne Irena Milkevičiūtė), Asmik Grigorian a forgé son art dans les plus prestigieuses écoles de chant avant de faire ses débuts scéniques en 2004. Depuis, sa carrière n'a été qu'une succession de triomphes : saluée comme « *Young Female Singer* » aux *International Opera Awards* de Londres en 2016, elle conquiert Salzbourg (Marie dans *Wozzeck* en 2017), le Metropolitan Opera (Cio-Cio-San en 2024), la *Royal Opera House*, le Bolchoï, La Scala… Son répertoire, de Puccini à Strauss, de Verdi à Janáček, révèle une artiste totale, aussi à l'aise dans le drame vériste que dans les partitions les plus exigeantes. Aujourd'hui, chaque apparition est un événement mondial…

D'emblée, **Asmik Grigorian** a saisi l'auditoire par le silence même qui précède la musique. Puis, la voix s'est élevée, non comme un cri, mais comme une confidence portée par la brume. Dans l'air où Cio-Cio-San (« *Un bel di vedremo*«) imagine le retour de son amant, Grigorian a tissé une toile d'espoir d'une fragilité à vous fendre l'âme. Ce n'était pas une héroïne naïve, mais une femme dont la foi absolue devenait, note après note, une tragédie en suspens. Sa voix, d'un

velours lumineux, planait sur la ligne de chant, les *pianissimi* semblant venir de l'intérieur du cœur. Le fameux « *Ed entra nella nostra casetta* » fut un sourire dans la voix, une image si parfaite qu'on en retenait son souffle. Un chef-d'œuvre d'intimité et de pressentiment.

Changement d'atmosphère total ensuite. D'un simple port de tête, d'un léger sourire, la chanteuse s'est métamorphosée en Musetta, coquette et souveraine. La valse de Puccini « *Quando m'en vo* » (extrait de « *La Bohème*«) a pris sous ses accents un charme irrésistible et espiègle. La voix, cette fois, jouait avec l'auditoire, lançant des piques d'argent et des couleurs chaudes. Le *crescendo* sur « *così l'effetto di quel vezzo* » fut un éclat de joie pure, une séduction triomphante qui a illuminé la nef de l'église. Un moment de pur bonheur vocal.

Puis, ce fut le fameux « *Vissi d'arte* » (« *Tosca*«), du même Puccini, délivré ici comme une prière désespérée, un dialogue brisé avec le ciel. La voix, d'une clarté de cristal teintée d'une ombre rauque, portait toute l'incompréhension et la colère sacrée de l'héroïne. Le *pianissimo* sur « *Perchè me ne rimuneri così?* » (« *Pourquoi me récompenses-tu ainsi* ? ») était à peine audible, un souffle de douleur qui en disait plus qu'un cri. Ce fut un moment d'une intensité dramatique insoutenable, un chef-d'œuvre de déclamation lyrique.

Son « *Sola, perduta, abandonata* » (extrait de *Manon Lescaut*) fut d'un désespoir absolu. Grigorian a offert ici une leçon de construction dramatique. Commençant dans un halètement éperdu, une errance vocale, la voix a peu à peu trouvé une force désespérée. Les phrases se brisaient, se reconstruisaient dans un effort surhumain. Le cri de « *Ah, non voglio morir!* » (« *Ah, je ne veux pas mourir !* ») n'était pas un effet opératique, mais un réflexe vital, un sursaut de l'être face à l'abîme. L'accompagnement tourmenté de **Tommaso Lepore** ajoutait à ce paysage de fin du monde. Aucune emphase, seulement la nudité terrible de l'agonie.

Sommet d'intelligence et de sensibilité. Grigorian, immobile, a fait de « *L'air de la lettre* » de Tatiana (« *Eugène Onéguine*«) une présence bouleversante de jeunesse et de gravité. Chaque mot du russe (qu'elle prononce avec un naturel « natif ») était chargé d'un sens palpable. On entendait les palpitations du cœur, les hésitations de la plume, l'élan fou de l'aveu, puis la retombée dans le doute. Son médium, d'une chaleur inouïe, irradiait la fièvre amoureuse, tandis que les aigus, étouffés, traduisaient la peur. C'était du théâtre pur, servi par un *legato* d'une fluidité envoûtante. Un absolu de narration lyrique.

Puis la magie a changé de nature. Plus de drame terrestre, mais une évocation lunaire et surnaturelle dans « *La chanson à la Lune* » extrait de *Rusalka* de Dvorak. La voix de Grigorian s'est faite éther, vibrante de mélancolie et de mystère. Les couleurs étaient différentes : des argent, des bleus nocturnes, une transparence aérienne. L'invocation à la lune (« *Měsíčku* ») était une plainte céleste, d'une douceur infinie et d'une solitude cosmique. On croyait voir la nymphe des eaux errant dans les bois. Un moment de pure poésie sonore, suspendu hors du temps.

Pour conclure le programme, la soprano a déchaîné les forces obscures, avec le terrible « *Vieni, t'affrettta* » extrait de *Macbeth* de Verdi. Lady Macbeth est née sous nos yeux. La voix a pris une couleur plus sombre, métallique, impérieuse. L'agitation fiévreuse des premières mesures s'est transformée en une détermination de fer. Dans les fioritures et les sauts dramatiques, Grigorian a montré une agilité et une puissance démoniaque. Le grave était charnu, menaçant, et les aigus perçaient l'air comme des lames. C'était terrifiant et fascinant, une incarnation totale de l'ambition dévorante. L'énergie qu'elle a libérée était électrisante.

Pour apaiser cette tempête, elle a choisi la prière ultime de Desdémone. Dans ce *bis* offert comme un baume, toute la tension dramatique s'est résolue en une douceur angélique. La ligne de

chant, d'une simplicité sublime, s'est élevée comme une offrande. Chaque note était un soupir de résignation et d'espoir. Ce fut un retour à la paix, une bénédiction vocale qui a laissé le public dans un silence religieux, comblé et bouleversé.

À ses côtés, **Tommaso Lepore** a bien plus qu'accompagné : il a dialogué, porté, magnifié la voix. Lauréat de plusieurs concours internationaux, Lepore a déployé une sonorité raffinée et une sensibilité qui ont fait merveille dans les pièces solistes. Son *Menuet* de Ravel fut un moment de pure poésie, tandis que l'*Intermezzo* de Brahms a révélé une profondeur introspective. En véritable partenaire, il a offert à Grigorian un écrin pianistique d'une souplesse et d'une couleur rares.

À la dernière note de l'*« Ave Maria »* d'*Otello* (donné en *bis*), la salle s'est levée d'un seul mouvement. Les ovations ont duré de longues minutes, scandées par des « *Brava* ! » et même des « *Grandissima* ! ». Le public, visiblement sous le choc, ne voulait plus la lâcher ! Car **Asmik Grigorian** ne se contente pas de chanter l'opéra ; elle l'incarne, le vit, le transmet avec une intensité qui bouleverse. Dans un monde lyrique parfois en quête de modèles, Asmik Grigorian brille d'une lumière propre : celle d'une artiste totale, exigeante, généreuse. Alors, « *la plus grande gloire lyrique de notre époque ? »…* Pour tous ceux qui étaient présents ce 3 janvier, la réponse ne fait plus aucun doute !

CRITIQUE, festival. 20e GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL (Eglise de Rougemont), le 3 janvier 2026. Asmik GRIGORIAN (soprano), Tommaso LEPORE (pianiste). Crédit photographique (c) Patricia

Dietzi

CRITIQUE, festival. SALZBOURG, Grosses Festspielhaus, le 17 août 2025. VERDI : Macbeth. V. Sumlinsky, A. Grigorian, T. Nazmi, J. Guerrero… K. Warlikowski / P. Jordan

Il est tentant de rejeter le *Macbeth* de Giuseppe Verdi mis en scène par Krzysztof Warlikowski au Festival de Salzburg en reprenant la célèbre réplique du grand Shakespeare évoquant « *du bruit et de la fureur, qui ne signifient rien* ». Ce fut une puissante soirée de théâtre, mais il y eut des moments où l'imagination fiévreuse du metteur en scène sembla aller à l'encontre de la musique et du drame.

Warlikowski a remanié les fondements psychologiques de l'opéra avec une ferveur presque obsessionnelle. Chez Shakespeare,

Lady Macbeth meurt en coulisses, consumée par sa propre ambition. Ici, elle survit, sombrant dans une folie démente, tandis que Macbeth est réduit à un toxicomane fragile en fauteuil roulant. Le thème de sa chute fut introduit dès les premiers instants : une femme élégamment vêtue attendant un examen gynécologique, semblant sur le point de découvrir son infertilité. La stérilité devint le moteur de l'action, la folie naissant de la certitude que les héritiers de Banquo triompheraient inévitablement.

Le décor monumental de **Małgorzata Szczęśniak** remplissait toute la scène du ***Großes Festspielhaus***. Un groupe de sorcières glissait d'un côté, une civière attendait le corps de Duncan de l'autre ; les scènes de triomphe et de banquet étaient jouées sur des rangées de sièges ; une passerelle surélevée servait de galerie pour les entrées, tandis que des projections vidéo omniprésentes dominaient l'image scénique. L'univers visuel évoquait une dictature moderne. Lady Macbeth, chantée par **Asmik Grigorian**, et Macbeth, par **Vladislav Sulimsky**, étaient stylisés comme des dirigeants péronistes, élégamment vêtus, saluant leur peuple avant de s'effondrer en un rire cruel une fois portes closes. La scène du banquet – avec la *brindisi* (toast) étincelante de Grigorian et la vision de Banquo par Sulimsky – révéla grotesquement que le festin n'était rien de plus qu'une poupée. D'autres poupées inquiétantes firent surface tout au long de la soirée.

L'imagerie enfantine hantait la mise en scène. Dans « *Patria oppressa* », Lady Macduff empoisonnait ses enfants, dont les corps étaient alignés à l'avant de la scène. Les héritiers de Banquo apparaissaient comme des miniatures grotesques aux têtes surdimensionnées ; les sorcières étaient des enfants masqués. L'immense **Chœur de l'Opéra d'État de Vienne** portait des brassards frappés du symbole nucléaire. La vidéo finale montrait un garçon – peut-être Fleance, l'héritier de Banquo – errant dans un paysage désolé. Les Macbeth restaient liés l'un à l'autre, Lady Macbeth s'étant tranché les poignets, avec le

cordon d’une lampe qu’elle avait traînée tout au long de son délire.

Warlikowski empila les images : des joueurs de tennis frappant des balles sur un court de style médiéval, des clins d’œil aux films de Pasolini, de grotesques échos du *Massacre des Innocents*, des poupées vaudou brandies comme accessoires. L’effet était cumulatif et écrasant. Moins, franchement, aurait été plus. Aux côtés des sorcières et de leurs doubles prophéties, le public fut confronté à des cartes de tarot, à l’oracle d’Œdipe et à une pléthore d’autres symboles, diluant souvent le drame.



Face à cette surabondance symbolique, les chanteurs triomphèrent. **Grigorian** n’est peut-être pas une Verdienne naturelle, mais elle fut une Lady Macbeth magnétique, maîtrisant toute l’étendue de sa voix et captivante par sa

présence scénique. Initialement glamour, la déchéance de son personnage fut retracée de manière fascinante. Son « *La luce langue* » de l'Acte II et la scène de somnambulisme « *Una macchia è qui tuttora !* » eurent une force terrifiante, moins une transe rêveuse qu'un rituel perturbé. **Sulimsky l**ui donna la réplique en Macbeth écrasé par la volonté de sa femme. Alors que les meurtres se multipliaient, il se désintégra en un homme brisé, s'accrochant à peine à la réalité. Son air de l'Acte IV, « *Pietà, rispetto, amore* », fut profondément émouvant, bien que son personnage ne fût alors que l'ombre du guerrier qu'il avait été. Ensemble, Sulimsky et Grigorian formèrent un couple perturbant de conviction, leur force vocale étant égale à une intense physicalité.

Bien que *Macbeth* soit largement un opéra pour deux voix, la distribution secondaire impressionna. **Tareq Nazmi** apporta noblesse et pathos à Banquo ; **Joshua Guerrero** offrit un lyrisme verdien ardent dans « Ah, la paterna mano » ; et Davide Tuscano traita le rôle plus petit de Malcolm avec dignité.

Le **Chœur de l'Opéra d'État de Vienne** offrit au public une soirée de chant magnifique, exubérant et passionné quand il le fallait, et doux à d'autres moments. Ils remplirent la scène et leur son remplit l'auditorium. En fosse, placé à la tête de l'incomparable **Orchestre Philharmonique de Vienne**, **Philippe Jordan** dirigea la partition de Verdi avec finesse, équilibrant les éruptions démoniaques et les chœurs patriotiques, et donnant à la musique toutes les chances de s'élever.

Le *Macbeth* de Warlikowski était provocateur et souvent saisissant. Pourtant, il ensevelit Verdi sous des couches de symbolisme surchargé, souvent superflu à l'histoire ou à la partition. Ce fut un théâtre vacillant au bord de la psychologie de pacotille. Malgré tout, grâce à ses chanteurs et à son orchestre, la soirée retrouva finalement sa véritable essence : l'opéra de Verdi, à la fois intense, dramatique et profondément humain.



CRITIQUE, festival. SALZBOURG, Grosses Festspielhaus, le 17 août 2025. VERDI : Macbeth. V. Sumlinsky, A. Grigorian, T. Nazmi, J. Guerrero… K. Warlikowski / P. Jordan. Crédit photographique © Ruth Waltz

---

STREAMING opéra. PUCCINI : IL

TRITTICO (Opéra de Paris, mai 2025). Asmik Grigorian… Christof Loy / Carlo Rizzi

Trois couleurs, trois ambiances, trois registres : « *Il Trittico* » de Giacomo Puccini porte bien son nom : il s'agit bien de 3 contes, tous très différents et tous tragiques, voire d'un cynisme glaçant, qui forment ainsi un Triptyque édifiant. Dans cette production parisienne, après l'avoir réalisé au festival de Salzbourg, la soprano lituanienne ASMIK GRIGORIAN relève le défi de chanter et incarner chacune des 3 héroïnes, successivement : Lauretta, Giorgetta et Suor Angelica. Trois drames forts et contrastés, et pourtant, Puccini les conçoit comme un tout. Il entrelace ces trois opéras en un acte, de Il Tabarro, drame passionnel sur fond de quais de Seine au début du XXème siècle, à Gianni Schicchi, farce burlesque dans la Florence médiévale, et Suor Angelica, tragédie mystique dans un couvent du

XVIIème siècle…

Le metteur en scène **Christof Loy** (qui fait ainsi ses débuts à l'Opéra de Paris), place ces œuvres dans un ordre inhabituel, passant de la comédie au drame – de Gianni Schicchi, Il Tabarro à Suor Angelica – tel un cheminement parallèle à la chronologie des trois cantiques de la Divine Comédie : l'Enfer, le Purgatoire, le Paradis.Ainsi, le premier chant est convoqué, à la fois, à travers le personnage de Buso Donati et une forme de machiavélisme macabre ; le Purgatoire trouve un écho dans errements et repentances sentimentales du couple de bateliers ; quant au Paradis, l'ultime volet lyrique résonne dans le pardon et la transcendance mystique accordés à Suor Angelica.

Trois opéras, trois femmes, et dans cette production **une seule et même interprète** pour ces visages féminins qui exigent chacun, une chanteuse doublée d'une véritable actrice : à travers la fraîcheur propre à la jeunesse de Lauretta, le questionnement des sentiments amoureux de Giorgetta et la stigmatisation culpabilisatrice de Suor Angelica qui a péché en ayant eu un enfant hors mariage, s'écrit ce qui pourrait être le parcours de vie d'une seule et même femme. Un chemin de croix, et une trajectoire jalonnée d'épreuves et de souffrance, que le metteur en scène dans le sillon de Puccini, s'emploie à inscrire dans la cohérence et l'unité dramatique : **Asmik Grigorian**, pilier de cette vision unificatrice, entre finesse et constance, relève le défi des 3 rôles, et en reprend chaque nuance après les avoir chanté à Salzbourg…

CO par Christof Loy et Asmik Grigorian
https://operavision.eu/fr/performance/il-trittico
Diffusé le 18.07.2025 à 19h CET
EN REPLAY jusqu'au 18 janvier 2026 à 12h CET
Enregistré le 16.05.2025



Mise en scène, Christof Loy
Direction musicale, Carlo Rizzi

Orchestre de l'Opéra national de Paris
Chœur de l'Opéra national de Paris

distribution

I – Gianni Schicchi

Gianni Schichi : Misha Kiria
Lauretta : Asmik Grigorian
Zita : Enkelejda Shkoza
Rinuccio : Alexey Neklyudov
Gherardo: Dean Power
Nella : Lavinia Bini
Betto: Manel Esteve Madrid
Simone : Scott Wilde
Marco : Iurii Samoilov
La Ciesca: Theresa Kronthaler
Maestro Spinelloccio : Matteo Peirone
Pinellino : Vartan Gabrielian
Guccio : Luis-Felipe Sousa
Amantio di Nicolao: Alejandro Baliñas Vieites

2 – Il Tabarro

Michele : Roman Burdenko
Giorgetta : Asmik Grigorian
Luigi : Joshua Guerrero
Il Tinca : Andrea Giovannini
Il Talpa : Scott Wilde
La Frugola : Enkelejda Shkoza
Un venditore di canzonette : Dean Power
Un amante : Ilanah Lobel-Torres

3 – Suor Angelica

Suor Angelica : Asmik Grigorian
La zia principessa : Karita Mattila
La badessa : Hanna Schwarz
La suora zelatrice : Enkelejda Shkoza
La Maestra delle novize : Theresa Kronthaler
Suor Genovieffa : Margarita Polonskaya
Suor Osmina : Ilanah Lobel-Torres
Suor Dolcina : Lucia Tumminelli
Suor infermiera : Maria Warenberg
Prima Cercatrice : Lavinia Bini
Seconda Cercatrice : Camille Chopin
Una novizia : Lisa Chaïb-Auriol
Prima conversa : Silga Tīruma
Seconda conversa : Sophie Van de Woestyne

critique

LIRE notre CRITIQUE/ PARIS, Opéra Bastille, le 2 mai 2025. PUCCINI : Il Trittico. A. Grigorian, R. Burdenko, M. Kiria, J. Guerrero, K. Mattila… Christoph Loy / Carlo Rizzi :

La soprano lituanienne, déjà acclamée dans la cité autrichienne pour ses interprétations de Salomé et Tosca, relève ici un défi d'ampleur : incarner les trois héroïnes principales, chacune radicalement différente. Dans Gianni Schicchi, elle incarne Lauretta, déployant une voix plus légère, presque espiègle, tout en gardant une présence scénique irrésistible. Son « O mio babbino caro », sans mièvrerie, est un moment de grâce absolue. Dans Il Tabarro, elle est Giorgetta, épouse tourmentée, prisonnière d'un mariage sans amour :

https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-opera-bastille-le-2-mai-2025-puccini-il-trittico-a-grigorian-r-burdenko-m-kiria-j-guerrero-k-mattila-christoph-loy-carlo-rizzi/

_____

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 2 mai 2025. PUCCINI : Il Trittico. A.

Grigorian, R. Burdenko, M. Kiria, J. Guerrero, K. Mattila… Christoph Loy / Carlo Rizzi

Il Trittico de Giacomo Puccini, actuellement présenté à l'Opéra Bastille – dans une production (issue du Festival de Salzbourg) réunissant Asmik Grigorian dans les trois rôles féminins principaux, Christoph Loy à la mise en scène et Carlo Rizzi à la direction musicale -, est un événement lyrique d'une rare puissance, où la cohérence artistique et émotionnelle atteint des sommets. Ce triptyque puccinien – _Il Tabarro_, _Suor Angelica_et _Gianni Schicchi_ (ici inversé en faisant commencer le spectacle par _Gianni Schicchi_ et finir avec _Suor Angelica_, pour mieux respecter le crescendo émotionnel des trois partitions pucciniennes…), bien que composé de trois opéras aux tonalités contrastées, trouve ici une interprétation unifiée, profondément humaine, portée par une distribution exceptionnelle, à commencer par Asmik Grigorian, qui livre une incarnation bouleversante dans ses trois rôles.

La soprano lituanienne, déjà acclamée dans la cité autrichienne pour ses interprétations de _Salomé_ et _Tosca_, relève ici un défi d'ampleur : incarner les trois héroïnes principales, chacune radicalement différente. Dans _Gianni Schicchi_, elle incarne **Lauretta**, déployant une voix plus

légère, presque espiègle, tout en gardant une présence scénique irrésistible. Son *« O mio babbino caro »*, sans mièvrerie, est un moment de grâce absolue. Dans *Il Tabarro*, elle est **Giorgetta**, épouse tourmentée, prisonnière d'un mariage sans amour. Son timbre à la fois chaud et tranchant, son jeu physique intense, traduisent une sensualité désespérée et une vulnérabilité poignante. Enfin, ***Suor Angelica*** est incontestablement son plus grand moment : son *« Senza mamma »* est déchirant, d'une pureté vocale et d'une expressivité qui rappellent les grandes tragédiennes lyriques. Elle incarne la douleur sacrée de la religieuse avec une sobriété bouleversante, et cette performance confirme Grigorian comme l'une des plus grandes chanteuses-actrices de sa génération, capable de traverser tous les registres – du vérisme sombre à la comédie piquante – avec une maîtrise stupéfiante.

Si **Asmik Grigorian** domine légitimement les critiques par son tour de force vocal et dramatique, les autres membres de la distribution méritent tout autant les éloges pour leur contribution à cette production magistrale d'*Il Trittico*. Puccini exige des chanteurs à la fois puissants et subtils, capables d'incarner des personnages complexes en quelques phrases musicales, et cette édition à l'Opéra Bastille comble toutes les attentes. Dans *Gianni Schicchi*, **Misha Kiria** est tout simplement irrésistible dans le rôle-titre. Son sens du timing comique, sa voix puissante et son charisme scénique font de lui le pivot de cette farce noire. Son *« Ah! Birbante! »* est un régal d'expressivité. **Alexey Neklyudov** apporte une fraîcheur juvénile et une voix rayonnante à son rôle, notamment dans son air *« Firenze è come un albero fiorito »*, chanté avec une ardeur contagieuse. Tous les interprètes de la Famille Donati (dont **Scott Wilde** en Simone et **Enkelejda Shkosa** en Zita) forment un ensemble hilarant et parfaitement coordonné, alternant grotesque et cynisme avec brio. Dans *Il Tabarro*, **Roman Burdenko** impose une présence vocale et scénique formidable. Son monologue *« Nulla! Silenzio! »* est un moment d'une intensité poignante, où sa

voix riche et son jeu empreint de rage contenue font de Michele bien plus qu'un mari trompé : un homme brisé par la vie. De son côté, **Joshua Guerrero** (Luigi) livre une interprétation ardente et désespérée du jeune amant. Son *« Hai ben ragione »* fuse avec une clarté et une puissance qui contrastent tragiquement avec son destin funeste, tandis qu'**Enkelejda Shkosa** apporte une touche à la fois grotesque et touchante à son rôle, avec un timbre chaud et une caractérisation savoureuse. Dans *Suor Angelica*, la légendaire soprano finlandaise **Karita Mattila** incarne une Zia Principessa à l'autorité glaçante. Sa voix assombrie par les ans, et son phrasé implacable font de leur duo avec Grigorian (*« Nel silenzio »*) l'un des sommets dramatiques de la soirée. Toutes les sœurs du couvent brillent par leur engagement, créant une atmosphère à la fois sacrée et oppressante, avec une mention spéciale pour la Genovieffa souple et gracieuse de **Margarita Polonskaya.**



Christoph Loy, connu pour son approche introspective, opte pour une esthétique dépouillée mais hautement symbolique. Plutôt que de coller au réalisme traditionnel, il propose un cadre unifié : un même décor modulable (une structure de bois évoquant tour à tour la péniche de *Il Tabarro*, le cloître de *Suor Angelica* et la chambre mortuaire de *Gianni Schicchi*) souligne les thèmes communs – la mort, la culpabilité, la rédemption. *Gianni Schicchi*, plus dynamique, joue sur l'absurdité grinçante de la famille vorace, tout en gardant une noirceur sous-jacente. *Il Tabarro* devient une tragédie claustrophobique, où les corps s'entrechoquent dans l'ombre, tandis que la lumière (signée **Olaf Winter**) joue un rôle narratif crucial. Quant à *Suor Angelica,* sa mise en scène s'avère d'une sobriété monacale, presque cinématographique, centrée sur le visage de Grigorian, dont les micro-expressions racontent toute la douleur. Loy évite le pittoresque pour creuser l'âme des personnages, et cela fonctionne magnifiquement.

Enfin, sous la baguette de **Carlo Rizzi**, et à la tête d'un **Orchestre de l'Opéra national de Paris** des grands soirs, la musique de Puccini respire, explose et chuchote avec une précision diabolique. L'orchestre déploie une palette infinie : les piquants éclats comiques de *Gianni Schicchi*, où chaque instrument semble participer à la farce, les sombres grondements d'*Il Tabarro*, où les cuivres menaçants évoquent le destin implacable, ou encore les cordes envoûtantes et les harpes célestes de *Suor Angelica*, d'une spiritualité envoûtante. Rizzi capte parfaitement les nuances de chaque volet, tout en maintenant une cohérence musicale globale.

À ne manquer sous aucun prétexte – un des sommets de la saison lyrique parisienne !…



CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 2 mai 2025. PUCCINI : Il Trittico. A. Grigorian, R. Burdenko, M. Kiria, J. Guerrero, K. Mattila… Christoph Loy / Carlo Rizzi. Crédit photographique © Guergana Damianova

VIDEO: Teaser d’ « *Il Trittico* » par Christoph Loy à l’Opéra Bastille

CRITIQUE, opéra. SALZBOURG, le 14 août 2023. VERDI : Macbeth. Grigorian, Tetelman… Warlikowski, Philippe Jordan.

REDITE SYSTÉTMATIQUE… Nouvelle production où **Warlikowski fait du Warlikowski**... Relecture pseudo psychologique [et même avec références oedipienne freudienne] qui entend dévoiler la psyché [surtout déjantée délirante] des héros verdiens; il nous sert donc des personnages écorchés, aux comportements pathologiques, parfois déroutants c'est à dire d'une indécence volontiers trouble voire gênante [c'est avec d'autres « scénographie », sa marque délectable] : déconstruire et décortiquer les héros, les démonter pour mieux les dénoncer… [quitte à les dénaturer]. Ainsi à force de réalisme cru, complaisamment déployé (jusqu'à l'écœurement avec ses bébés et ses enfants obsessionnels), Warlikowski étouffe le délire fantastique de la partition et lui ôte ainsi son souffle shakespearien. Dommage.

En cela le metteur en scène a trouvé chez VERDI, un sujet désigné, signe de son emprise. Les Macbeth qui ne sont guère qu'un couple dintrigants malfaisants et criminels sont

présentés voraces et obstinés dans une course aux crimes, pourvu qu'ils mènent au pouvoir. DUNCAN, BANCO… sont autant de victimes immolées sans scrupule ni vergogne. L'intéressant ici était ce qui inspire VERDI : la culpabilité des meurtriers et l'œuvre du remords. C'est à dire un théâtre qui dévoile peu à peu l'envers du décor, révélant la fragilité irréversible des bourreaux assassins.

À mesure que l'ascension sanguinolente et gore se réalise, on sent bien que leur chute sera au diapason ; de la soif de puissance au délire irrationnel puis au suicide halluciné, voilà un arc passionnant toujours éloquent musicalement et qui trouve son apogée dans la fameuse scène de somnambulisme où celle qui fut la triomphante Lady Macbeth paraît détruite, rongée par le poids de ses actes. Tôt ou tard, il faut payer pour ses méfaits.

Tous les effets visuels bien choquants qui n'expriment pas en définitive une vision globale synthétique sur le délire shakespearien de l'action paraissent bien anecdotiques, face à **la réussite musicale et vocale**, de premier plan ; d'autant que souvent au regard des excès scéniques voulus par Warlokowski, on se dit qu'ils sont d'autant plus incongrus ou redondants, que la force et la subtilité de l'Orchestre pourvoient à tout climat expressif. Comme si la musique de VERDI avait constamment besoin de signaux visuels pour comprendre les enjeux de chaque scène. Le point de vu est évidemment celui d'un homme de théâtre.

Sous la direction remarquable de **Philippe Jordan** qui aura marqué la direction musicale dans la fosse de l'Opéra de Paris, entre élégance et vivacité avec cette mesure délectable dans l'urgence intérieure, deux solistes se distinguent nettement et hissent cette production à son meilleure, marquant définitivement l'histoire récente de Salzbourg.

Asmik Grigorian fait une Lady Macbeth totalement fascinante ; vocalement au format de ce rôle impossible [comme peut l'être la Turandot de Puccini]… Aigus généreux et leonins, médium large et expressif, chaque sentiment chaque nuance émotionnelle de cette tigresse opportuniste, est magnifiquement exprimé dans la finesse et l'intelligence. Son incarnation est somptueuse et brille par sa justesse intuitive. C'est pour la diva une confirmation de ses dons et une seconde consécration après l'été dernier, où ses 3 rôles assumés dans le Trittrico de Puccini, confirmaient une chanteuse superlative.

La lionne qui rugit et sait séduire fait évidemment de l'ombre à son époux sur scène, le Macbeth de **Vladislav Sulimsky** ne dément ps cette direction. Il est moins nuancé et plus lisse voire monolithique et brut en début de soirée ; ce qui souligne pente dommageable, un rien réductrice, le caractère secondaire et velléitaire d'un homme ambitieux mais qui manquant de courage, a besoin d'un aiguillon pour le pousser. Pas sûr que Verdi se soit satisfait d'un tel personnage, surtout lorsque l'on sait que les rôles de barytons l'ont toujours passionné et quel soin il apporte à leur partie [de Germont à Bocanegra, de Skandar à Falstaff…].

Déjà remarqué par son premier cd bluffant édité chez DG [CLIC de classiquenews], le ténor chilien **Jonathan Tetelman**, véritable étoile montante, éblouit tout autant la scène Salzbourgeoise. Son
Macduff [début du IV] est d'un raffinement superlatif : style, souffle, engagement à l'avenant… Placido Domingo à ses débuts, avait débuté de la même façon… On souhaite au ténor la même réussite. Son chant fait surgir la voix d'une humanité pleine d'espoir, issue et délivrance d'autant plus appréciées après les 3 actes barbares qui ont précédé.

En fosse, **Philippe Jordan** soigne chaque accent d'un VERDI plus chambriste que rageur mais qui maîtrise tensions et détentes dramatiques ; les chœurs sont engagés et particulièrement à

propos sous la baguette attentive d’un grand chef lyrique. Production mémorable pour Les premiers solistes, le chef et les instrumentistes. Photos : © Bernd Uhlig / SF 2023



VOIR en REPLAY Macbeth de Verdi **avec Asmik Grigorian, Salzbourg août 2023** :
https://www.classiquenews.com/streaming-opera-arte-verdi-macbeth-salzbourg-2023-asmik-grigorian-vittorio-grigolo-krzysztof-warlikowski/

STREAMING opéra. ARTE, VERDI : Macbeth (Salzbourg 2023) Asmik

Grigorian, Vittorio Grigolo…. Krzysztof Warlikowski

VIDÉO :

https://www.salzburgerfestspiele.at/en/p/macbeth-2023#&gid=1&pid=1

Distribution :

Asmik Grigorian (Lady Macbeth)
Vladislav Sulimsky (Macbeth)
Tareq Nazmi (Banco)
Caterina Piva (Femme de chambre de Lady Macbeth)
Jonathan Tetelman (Macduff)
Evan LeRoy Johnson (Malcolm)
Aleksei Kulagin (Médecin)
Grisha Martirosyan (Serviteur de Macbeth)
Hovhannes Karapetyan (Assassin, Héraut)

Mise en scène : **Krzysztof Warlikowski**
Direction musicale : **Philippe Jordan**
Wiener Philharmoniker
Angelika Prokopp Sommerakademie der Wiener Philharmoniker

Production présentée 6 fois, du 29 juil au 24 août 2023, Grosses Festspielhaus SAZLBOURG 2023 – plus d'infos sur le site du Festival de Salzbourg / Salzburg Festspiel 2023 : https://www.salzburgerfestspiele.at/en/p/macbeth-2023

STREAMING opéra. ARTE, VERDI

: Macbeth (Salzbourg 2023) Asmik Grigorian, Vittorio Grigolo…. Krzysztof Warlikowski

Trois ans après Elektra de Strauss, le metteur en scène provocateur et délirant **Krzysztof Warlikowski** revient à **Salzbourg** pour y interroger le souffle fantastique et tragique du drame verdien, inspiré de Shakespeare : **Macbeth**. Il n'en est pas à son premier Verdi, mais on attendait avec impatience sa propre lecture du très dramatique opéra pour lequel Verdi réinvente un type particulier de chanteurs, dans les deux rôles centraux : Macbeth (baryton « Verdi »), et son épouse Lady Macbeth (soprano lirico spinto, capable d'aigus sidérants comme de graves généreux)…

A Salzbourg, le baryton biélorusse **Vladislav Sulimsky** et la soprano lituanienne **Asmik Grigorian** (remarquable interprète au festival de Salzbourg 2022 dans les 3 actes du Tryptique de Puccini) relèvent les défis vocaux des deux époux meurtriers.

Sur la lande tempétueuse, trois sorcières prédisent à Macbeth victorieux, commandeur de l'armée du roi Duncan, qu'il montera sur le trône d'Écosse. Encourager par son épouse aussi ambitieuse que lui, Macbeth profite du séjour du monarque dans leur château pour l'assassiner… la quête du pouvoir rend fou. A mesure que les deux intrigants commettent l'impensable pour étancher leur



soif de puissance, leur culpabilité les ronge au point de les détruire.

Porté par le somptueux Philharmonique de Vienne, sous la baguette du chef suisse Philippe Jordan, le couple maudit prend forme, uni dans sa passion du pouvoir, sa folie hallucinée. Nouvelle production du Festival de Salzbourg 2023.□□ Spectacle filmé le 29 juillet 2023 au Festival de Salzbourg, Autriche. Photo © SF/Bernd Uhlig

---

VOIR en replay jusqu'au 27 oct 2023 : https://www.arte.tv/fr/videos/115046-001-A/giuseppe-verdi-macbeth/

Distribution :
Asmik Grigorian (Lady Macbeth)
Vladislav Sulimsky (Macbeth)
Tareq Nazmi (Banco)
Caterina Piva (Femme de chambre de Lady Macbeth)
Jonathan Tetelman (Macduff)
Evan LeRoy Johnson (Malcolm)
Aleksei Kulagin (Médecin)
Grisha Martirosyan (Serviteur de Macbeth)
Hovhannes Karapetyan (Assassin, Héraut)

Mise en scène : **Krzysztof Warlikowski**
Direction musicale : **Philippe Jordan**
Wiener Philharmoniker
Angelika Prokopp Sommerakademie der Wiener Philharmoniker